

Chers lecteurs,

Pendant les vingt ans écoulés depuis les sacres, la plupart des premiers fidèles et des figures de proue du combat de la Tradition ont rejoint l'éternité. Ces personnes qui secondèrent Mgr Lefebvre, qui participèrent à la fondation des séminaires, prieurés et chapelles, qui subirent les grandes attaques des « périodes chaudes », qui quittèrent leur paroisse, leurs amis, et même parfois leur famille, pour s'engager dans l'aventure de la Tradition, ces personnes-là connaissaient de près le combat de Mgr Lefebvre ; meurtries par la crise de l'Église, conscientes de leur responsabilité, convaincues de la vigueur de la Tradition, elles donnèrent leur vie pour l'Église.



Pour nous, les choses se présentent autrement. Peut-être avons-nous eu encore la chance d'assister aux événements de 1988 ; mais les origines de la Tradition, nous ne les connaissons guère, elles remontent déjà à trop loin. Un cours « d'Histoire de la Tradition » s'avère utile, voire nécessaire, pour rappeler les raisons qui ont amené Mgr Lefebvre à entreprendre « l'opération survie ».

La troisième génération née, pour ainsi dire, dans la Tradition, et le grand nombre des fidèles qui, déçus par la situation actuelle de l'Église, ont découvert les trésors de la Tradition, n'ont jamais connu Mgr Lefebvre et ne possèdent que les récits des générations précédentes. Ils sont courageux, exemplaires, mais ils n'ont jamais connu le grand combat ! Bien réel est le danger de s'enfermer dans le petit monde traditionnaliste.

Lors des ordinations sacerdotales du 29 juin 1987, Mgr Lefebvre avait annoncé son intention de se donner des successeurs pour garantir l'œuvre de la Tradition. Quelques jours plus tard, il exposait ses raisons au cardinal Ratzinger, dans sa lettre du 8 juillet 1987 : « Les conséquences pratiques de la thèse libérale adoptée par le Saint-Siège à la suite du Concile sont désastreuses et antichrétiennes. C'est le découronnement de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec la réduction au droit commun de toutes les religions aboutissant à un œcuménisme apostat comme celui d'Assise. Afin d'enrayer l'auto-démolition de l'Église, nous supplions le Saint-Père, par votre intermédiaire, de procurer le libre exercice de la Tradition en procurant à la Tradition les moyens de vivre et de se développer pour le salut de l'Église catholique et le salut des âmes, [...] pour garder à l'Église les grâces de la Tradition, seule source de rénovation de l'Église. »

Depuis lors, la situation dans l'Église s'est encore aggravée d'un certain côté. D'un autre côté, la « messe de toujours » a été libérée et l'excommunication des évêques de la Fraternité a été levée. Le combat de la Tradition est entré dans une nouvelle phase. Aujourd'hui, à nous de continuer, et peut-être de terminer cette grande affaire. Mais rendons-nous compte que jusqu'ici tout n'était qu'une modeste introduction au vrai combat. Jusqu'à maintenant, ce n'était qu'un début. L'ouverture d'un opéra nous présente les personnages, nous expose les sujets à traiter, nous familiarise avec les différents motifs musicaux. Nous en sommes là ! L'ouverture est terminée, l'opéra commence ! La discussion avec les autorités romaines va être engagée, la vraie musique va se faire entendre. L'enjeu est d'une importance immense : l'Église peut, oui, elle doit sortir de cette crise.

Tournons-nous vers notre Bonne Mère du Ciel pour implorer son aide. Rendons grâces à notre Saint-Père le Pape, prions pour lui. En libérant la Messe et en levant l'excommunication, il a entrepris une démarche magnifique en faveur de la Tradition. Le monde entier l'a critiqué et ne cessera pas de le faire. C'est lui qui aura à prendre les décisions à l'issue des discussions à venir, lui qui devra en assumer la responsabilité, et donc recevoir à son compte toutes les attaques des personnes et des organismes opposés. Il mérite notre soutien !

Abbé Jürgen Wegner

CONVICTIONS

n° 16

